



**HAL**  
open science

## Henry Bauchau et la jeunesse du mythe

Pierre Halen

► **To cite this version:**

Pierre Halen. Henry Bauchau et la jeunesse du mythe. János Riesz; Véronique Porra. *Approches francophones*, 1, Schultz & Stellmacher, pp.21-26, 1997, Bayreuther Frankophonie Studien, 3-930638-13-4. hal-01427365

**HAL Id: hal-01427365**

**<https://hal.science/hal-01427365>**

Submitted on 5 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BAYREUTHER FRANKOPHONIE STUDIEN

---

# Approches francophones

János Riesz / Véronique Porra (Hg.)



---

ETUDES FRANCOPHONES DE BAYREUTH

Edition Schultz & Stellmacher  
Bayreuth

## Table des matières

János RIESZ / Véronique PORRA	
Avant-propos .....	5
Justin BISANSWA KALULU	
Bref propos sur la littérature du Congo-Zaïre .....	7
Pierre HALEN	
Henry Bauchau et la jeunesse du mythe .....	21
Gudrun FÖTTINGER	
Vom Fernweh in Kanada. <i>La Route d'Altamont</i> von Gabrielle Roy .....	27
Véronique PORRA	
<i>Batouala</i> en France et en Allemagne. Genèse et conséquences d'une polémique .....	43
Claudia ORTNER-BUCHBERGER	
Elemente einer postmodernen Ästhetik im Romanwerk von Édouard Glissant.....	55
Sonja LEHNER	
«Mulattinnen erster, zweiter und dritter Klasse...». Die Darstellung des biologischen und kulturellen <i>métissage</i> in Abdoulaye Sadjis Roman <i>Nini, mulâtresse du Sénégal</i> (1935/1947) .....	65
János RIESZ	
Un regard africain sur la société coloniale. Birago Diop: écrivain et vétérinaire.....	75
Katharina STÄDTLER	
Exotische Anthologien. Literatur aus den französischen Kolonien (1920-1950).....	91

## Henry Bauchau et la jeunesse du mythe

Pierre Halen

Né en Belgique en 1913, Henry Bauchau est venu tard à l'écriture et à la publication. Son premier livre est un recueil de poésie, *Géologie*, qui paraît en 1958. Bauchau a déjà quarante-cinq ans, et il est passé par des épreuves qui auraient pu tuer en lui toute velléité de devenir écrivain. Or, le contraire s'est produit: c'est de l'épreuve, c'est même dans l'épreuve que s'est formé le besoin d'en écrire. On conçoit dès lors que cette œuvre soit placée tout entière sous le double signe, indissociable, de l'espérance et de la douleur; on comprend aussi que, si elle évoque abondamment les mythes, comme c'est le cas dans ce livre majeur qu'est *Œdipe sur la route*, elle n'en est pas moins intimement liée aux blessures et aux inquiétudes qui ont marqué la conscience occidentale et mondiale au XXe siècle. «Que l'œuvre traduise le malaise occidental moderne en proie au vertige culturel est [...] incontestable», écrit Myriam Watthée, qui poursuit: «Mais qu'elle propose une articulation nouvelle de l'éthique et de l'esthétique, voilà qui fait sa force [...]»(Watthée, 1994:8).

Tout cela risque de rester abstrait si l'on n'évoque aussitôt ce qu'a été la trajectoire singulière de Henry Bauchau. Né dans une famille bourgeoise, le jeune enfant subit presque aussitôt les déchirements de l'Histoire: l'invasion de la Belgique neutre par l'armée allemande le trouve à Louvain, petite ville brabançonne, d'ancienne tradition universitaire, dont on se demande encore aujourd'hui pourquoi elle attirait particulièrement sur elle la hargne incendiaire des envahisseurs. Le jeune enfant se trouve à ce moment dans la famille de son grand-père et, si l'on en croit le récit qu'il donna bien plus

tard de ces événements, il vit difficilement la séparation violente d'avec sa mère, puis les changements successifs de résidence. Il semble que, dès ces années, la vie de Henry Bauchau se soit placée sous le signe de la fragilité, sinon de la faiblesse, dans un jeu de rôles où son frère aîné occupait la place de l'élément brillant, fort et solaire. A l'âge de onze ans, une maladie lui impose une année de cure en Suisse, puis au Littoral, le plaçant ainsi dans une situation de déphasage par rapport à sa famille et à sa génération.

Après divers voyages en Europe, il entame des études de droit et se lance dans le militantisme, avec l'enthousiasme qui caractérise la jeunesse mais qui caractérise aussi toute une époque à la recherche d'un devenir historique plus acceptable. On trouve son nom au sommaire de diverses publications estudiantines et universitaires, comme *L'Avant-Garde*, *La Parole universitaire* ou les *Cahiers politiques*. Immergé dans les inquiétudes et les espoirs parfois confus qui agitent les années 1930, il défend, sur la base d'un catholicisme engagé socialement, l'idée alors très répandue de la „troisième voie“ à trouver, qui ne serait ni le communisme ni le capitalisme, mais une voie conforme à l'identité européenne et, en tout état de cause, opposée à toutes les conceptions uniquement matérialistes du devenir collectif<sup>1</sup>. Bauchau se bat au sein d'une frange catholique qui, sans céder comme d'autres à la fascination de ce qu'on appelle alors les „régimes d'ordre“, se veut prête au dialogue; cette attitude, bien qu'elle doive aussi s'apprécier par contraste avec ce qu'avait été le catholicisme agressif et obtus de la fin du XIXe siècle, apparaît a posteriori comme manquant de lucidité par rapport à l'évolution du fascisme. Dans les colonnes de *La Cité chrétienne*, publication dont Bauchau assure le secrétariat, le principal ennemi est à ce moment la dictature de l'économie, dont les ravages sociaux sont alors patents.

Bauchau, rappelé comme réserviste pendant la „drôle de guerre“, sera profondément marqué par la campagne des dix-huit jours au cours de laquelle il assiste, impuissant, à la défaite d'une armée belge dont la politique royale de neutralité avait fait une proie rêvée pour la *Blitzkrieg* déclenchée le 10 mai 1940. Fidèle, trop fidèle sans doute, à l'attitude royale, et blessé par l'humiliation ressentie, il croit trouver une solution active à la défaite en organisant un „Service des Volontaires du Travail“, destiné à enrôler la jeunesse désœuvrée dans la reconstruction du pays, en même temps qu'à la protéger et de la démoralisation et de la déportation en Allemagne. Fin 1942, les Volontaires du Travail subissent la pression des

<sup>1</sup> Sur ces milieux, voir e.a.: Sauvage, 1987 et 1992; Fournet, 1992.

nazis et de leurs collaborateurs, qui cherchent à les contrôler. Immédiatement, Bauchau démissionne, fait détruire certains camps et disparaître les documents. Il passe à la Résistance armée, mais ce qu'il appellera plus tard une «erreur généreuse» sera suspecté à la Libération: il devra passer devant un Conseil de Guerre et, déchiré par cette expérience, il prendra le chemin de l'exil.

Professionnellement, on le retrouve employé par une maison d'édition parisienne. Intérieurement, c'est un homme défait, à la recherche de points de repère et de forces vives. Et tandis que la Belgique passe près de cinq ans sur cette sorte de divan politique qu'a été la crise royale, Bauchau entame à Paris une psychanalyse auprès de Blanche Reverchon, épouse de Pierre-Jean Jouve et pionnière du freudisme en France. C'est elle qui l'incite à devenir «écrivain par espérance». D'où la place très importante que la psychanalyse et son monde de référence, conceptuel, thérapeutique, mais aussi éthique, recevront dans ce qui sera l'œuvre de l'écrivain et qui n'est encore à ce moment qu'essais de poèmes et de méditations.

Dès cette époque, une dimension épique apparaît dans une écriture axée sur le combat victorieux contre le Monstre, la Bête intérieure: explorer le labyrinthe, vaincre les ténèbres ou la matière, faire émerger la Parole libératrice. En 1954, Bauchau s'y livre tout entier avec une pièce de théâtre, *Gengis Khan*, qui témoigne déjà d'un *travail avec* le mythe, qui fait du conquérant mongol l'incarnation d'une force intérieure à la fois dévastatrice et libératoire. Au pleutre, à celui qui se replie sur une identité dépassée, l'Histoire ne laisse aucun espoir; la seule chance que l'être peut saisir est dans la reconnaissance des forces qui le travaillent et le régénèrent, même sous l'apparence de l'envahisseur «barbare»; ces forces, il peut les accompagner, elles lui montreront la voie. Mais le sens n'est plus donné d'avance par une institution ou une doctrine; il se donne, certes, mais au prix de l'écoute, de l'hésitation, de l'angoisse et de l'épreuve violente.

En 1951, les circonstances privent Bauchau de son emploi à Paris. Par ailleurs divorcé et remarié, il crée en Suisse une école privée. Les difficultés du moment se retrouvent d'une certaine façon dans sa poésie, d'un tour souvent véhément, que canalise cependant une grande exigence formelle et qu'oriente une réflexion éthique fondamentale. C'est en 1958 seulement que paraissent les premiers poèmes, immédiatement salués par Philippe Jaccottet. Les recueils, ensuite, se suivront, pour aboutir aux deux volumes récapitulatifs publiés, l'un par Actes Sud en 1986, l'autre par Labor tout

récemment. Parmi les principaux titres, on pointera surtout *La Chine intérieure* (1975) et *La Sourde Oreille ou le rêve de Freud* (1981).

Dans les années 60, l'écrivain entreprend de plus vastes projets d'écriture, et notamment un roman, *La Déchirure*, véritable spectrographie de ce que fut l'année 1960. Il s'agit d'une année-clé pour l'histoire mondiale avec la décolonisation, mais c'est aussi une année-clé pour la Belgique, qui est en proie à de profondes difficultés sociales et à un malaise symbolique provoqué par l'Indépendance du Congo, et qui, en même temps, négocie un tournant décisif sur le chemin de la fédéralisation. Bien qu'expatrié, Bauchau semble avoir ressenti profondément ces cassures; en les superposant à une autre „déchirure“, celle, toute personnelle, ressentie à la mort de sa mère, il va en faire la matière de son premier roman, paru chez Gallimard en 1966. Au-delà du propos autobiographique, *La Déchirure* cristallise la blessure collective d'une Europe qui doit faire son deuil de ce qu'elle a été, à savoir une puissance expansionniste et sûre, trop sûre, d'elle-même: Jean Amrouche, militant de l'indépendance algérienne et ami de Bauchau, a joué un grand rôle dans la conception de ce roman dont l'écriture résolument moderne a fait sienne la vision du monde, du Sujet et du langage apportée par la psychanalyse<sup>2</sup>.

Si l'écrivain est désormais très éloigné du catholicisme militant d'avant-guerre, une lecture attentive permet d'apercevoir qu'en réalité, une certaine éthique évangélique, mêlée à l'éthique psychanalytique, innerve le parcours du Sujet dans une histoire dont il doit accepter la dépossession. Ce sera le cas encore dans un volumineux essai dont le thème politique ne doit pas faire illusion, tant il charrie aussi, à sa manière, de réflexions poétiques et éthiques: *Mao Zédong*. C'est que Bauchau, au fil de l'énorme travail sur lui-même qu'ont constitué les analyses et, d'autre part, les travaux d'écriture, a reconstruit toute une anthropologie, à l'avant-plan de laquelle on trouve l'idée paradoxale que la faiblesse peut se renverser en force; ainsi, changement socio-politique, libération personnelle, création esthétique et agir humain s'éclairent mutuellement.

A partir de 1965, époque d'une seconde analyse — didactique —, les œuvres vont se succéder: la poésie et l'essai, dont nous avons touché un mot, le théâtre avec *La Machination* (1969), mais surtout le roman, domaine où l'écrivain s'illustre avec deux livres majeurs. *Le Régiment noir*, tout d'abord, lui permet de donner libre cours à la forme épique; ce roman, dont

<sup>2</sup> Sur ce roman, voir Halen, 1993 et Michaux, 1978. Sur le rôle de Jean Amrouche, voir Bauchau, 1973 et 1992: 19-40.

l'action se passe aux États-Unis durant la Guerre de Sécession, a été qualifié de «western de l'inconscient», tant il est vrai qu'il est possible d'en donner une lecture psychanalytique au sein de laquelle les divers éléments de l'action militaire et humaine figurent l'affrontement des pulsions et des autres instances du Sujet. Il est évidemment possible aussi de le lire, plus simplement, comme un roman d'action d'une superbe envolée, tout comme on peut y retrouver, projetées sur le siècle dernier, les inquiétudes et les espérances du tiers-mondisme contemporain.

C'est toutefois avec *Œdipe sur la route* que Henry Bauchau s'est définitivement imposé comme l'un des écrivains majeurs, non seulement de la littérature belge de langue française, mais de son temps. Ici encore, ce volumineux roman, déjà traduit ou en voie de traduction dans un nombre considérable de langues, peut se lire à différents niveaux, et l'on y retrouvera, autour des figures d'Œdipe et d'Antigone, les enjeux psychanalytiques que l'on peut deviner si l'on se souvient du rôle important des écrits de Sophocle dans le champ freudien. On y trouvera aussi diverses traces de l'histoire contemporaine, tant il est vrai que le conflit des Achéens, par exemple, fait un écho diffracté et méditatif à la question des indépendances nationales. Mais l'important n'est peut-être pas là: l'histoire elle-même, qui raconte l'évolution et le trajet d'Œdipe entre Thèbes et Colonne, est particulièrement captivante, et la narration fait affleurer presque partout, par le biais du mythe revisité, ce questionnement éthique qui est la marque de l'écrivain. C'est assurément un tout grand livre, où triomphe la force du retour à la fiction, où se distille, liée à une éthique en marche (Œdipe, aveugle, cherche sa voie), une esthétique particulièrement fascinante: celle d'un homme qui fait son deuil du confort moral, de la royauté et de la vision, mais qui, à partir de sa culpabilité, de sa faiblesse et de son aveuglement, reconstruit, notamment dans l'art, une autre force et une autre liberté.

*Œdipe sur la route* a suscité, dans le chef de l'écrivain, plusieurs prolongements narratifs, poétiques et spéculatifs comme *Diotime et les lions* et *L'Enfant de Salamine* (1991), ou encore *Jour après jour. Journal* (1983-1989), paru en 1992. Ce roman a aussi établi définitivement la réputation de Henry Bauchau, entré depuis lors à l'Académie royale et auquel un colloque de spécialistes a déjà été consacré en Italie. Surtout, en raison de sa puissance d'évocation, et du fait aussi qu'il réconciliait exemplairement récit et modernité, il a marqué profondément un nombre considérable de lecteurs.



### Références bibliographiques

- BAUCHAU Henry. «Jean Amrouche ou la déchirure». *Études freudiennes*, 7-8 (1973), pp. 193-202.
- . *Essai sur la vie de Mao Zedong*. Paris: Flammarion, 1982.
- . *Gengis Khan*. Lausanne: Mermod, 1960; Arles: Actes Sud / Papiers, 1989.
- . *Heureux les déliants. Poèmes (1950-1995)*. Bruxelles: Labor, 1995.
- . *L'Écriture et la circonstance*. Louvain-la-neuve: Presses universitaires de Louvain, Chaire de Poétique, 1992 (2e éd.).
- . *La Déchirure*. Paris: Gallimard, 1966; Bruxelles: Labor, 1985.
- . *Le Régiment noir*. Paris: Gallimard, 1972; Bruxelles: Les Éperonniers, 1987; Bruxelles: Labor, 1992.
- . *Céipe sur la route*. Arles: Actes Sud, 1990.
- . *Poésie (1950-1984)*. Arles: Actes Sud, 1986.
- FOURNET Éric. *Quand Hergé découvrait l'Amérique. Rêves et cauchemars d'un petit Européen dans les années trente*. Bruxelles: Didier Hatier, 1992.
- HALEN Pierre. «*La Déchirure*, roman de la décolonisation? Notes sur l'œuvre de Henry Bauchau et son inscription dans l'Histoire». In: SONCINI FRATTA, 1993: pp. 177-200.
- MICHAUX Ginette. «"Et c'était la parole qui avait été blessée jadis". Lecture de *La Déchirure* d'Henry Bauchau». In: *Études de littérature française de Belgique offertes à Joseph Hanse*. Bruxelles: J. Antoine, 1978, pp. 397-405.
- SAUVAGE Pierre. «*La Cité chrétienne*» (1926-1940). *Une revue autour de Jacques Leclercq*. Bruxelles: Académie de Belgique, 1987.
- . *Jacques Leclercq (1891-1971). Un arbre en plein vent*. Paris / Louvain-la-Neuve: Duculot, 1992.
- SONCINI FRATTA Anna (éd.). *Henry Bauchau, un écrivain, une œuvre*. Bologna: Editrice CLUEB, 1993.
- WATTHEE-DELMOTTE Myriam. *Henry Bauchau. Un livre: "Céipe sur la route". Une œuvre*. Bruxelles: Labor, 1994.